

# Sarraute, Pour un oui pour un non.

## « Je voulais te demander » Explication linéaire.

---

### Extrait étudié

- H.1. – Écoute, je voulais te demander... C'est un peu pour ça que je suis venu... je voudrais savoir... que s'est-il passé ? Qu'est-ce que tu as contre moi ?
- H.2. – Mais rien... Pourquoi ?
- H.1. – Oh, je ne sais pas... Il me semble que tu t'éloignes... tu ne fais plus jamais signe... il faut toujours que ce soit moi...
- H.2. – Tu sais bien : je prends rarement l'initiative, j'ai peur de déranger.
- H. 1. – Mais pas avec moi ? Tu sais que je te le dirais... Nous n'en sommes tout de même pas là... Non, je sens qu'il y a quelque chose...
- H.2. – Mais que veux-tu qu'il y ait ?
- H.1. – C'est justement ce que je me demande. J'ai beau chercher... jamais... depuis tant d'années... il n'y a jamais rien eu entre nous... rien dont je me souviens...
- H.2. – Moi, par contre, il y a des choses que je n'oublie pas. Tu as toujours été très chic... il y a eu des circonstances...
- H.1. – Oh qu'est-ce que c'est ? Toi aussi, tu as toujours été parfait... un ami sûr... Tu te souviens comme on attendrissait ta mère ?...
- H.2. – Oui, pauvre maman... Elle t'aimait bien... elle me disait : « Ah lui, au moins, c'est un vrai copain, tu pourras toujours compter sur lui. » C'est ce que j'ai fait, d'ailleurs.
- H.1. – Alors ?
- H.2, *hausse les épaules*. – Alors... que veux-tu que je te dise !
- H.1. – Si, dis-moi... je te connais trop bien : il y a quelque chose de changé... Tu étais toujours à une certaine distance... de tout le monde, du reste... mais maintenant avec moi... encore l'autre jour, au téléphone ... tu étais à l'autre bout du monde... ça me fait de la peine, tu sais...
- H.2, *dans un élan*. – Mais moi aussi, figure-toi...
- H.I. – Ah tu vois, j'ai donc raison...
- 

## Introduction

### Accroche

- Le premier ouvrage de Nathalie Sarraute, paru en 1939, s'intitule Tropisme : à travers 24 récits, elle explore ces petits riens, indicibles, qui bouleversent pourtant les relations humaines.
- Nathalie Sarraute donnera une définition de ces « tropismes » en 1956 dans L'Ère du soupçon :  
Ce sont des mouvements indéfinissables, qui glissent très rapidement aux limites de notre conscience ; ils sont à l'origine de nos gestes, de nos paroles, des sentiments que nous manifestons, que nous croyons éprouver et qu'il est possible de définir.

### Situation

- Notre pièce Pour un oui pour un non, parue en 1986, donne un exemple parfait de tropisme.

- Dès les premières répliques de la pièce, le dialogue entre les deux amis est à la fois nécessaire et empêché : ils tournent autour d'un petit rien indéfinissable, qui risque pourtant de les séparer.
- En recherchant les causes et en évoquant leurs souvenirs, ils laissent déjà entrevoir au spectateur les contours d'une divergence profonde qui menace leur amitié.

## Problématique

Comment ce dialogue entre deux amis fait lentement émerger l'élément indéfinissable qui les sépare et qui va constituer l'intrigue centrale de la pièce ?

## Plan du commentaire linéaire

Le texte est structuré avec le retour de la même question associée au verbe « vouloir » :

- 1) D'abord, « je voulais te demander » permet de faire émerger des justifications rationnelles, mais l'interrogation demeure...
- 2) Ensuite, H2 reprend ce verbe « que veux-tu qu'il y ait » : sa réponse contient alors des dissonances, des reproches imprécis.
- 3) Enfin « que veux-tu que je te dise » produit finalement un élan d'émotion qui va déclencher le reste de la pièce.

## Axes de lecture pour un commentaire composé

- I. L'intuition d'une amitié en péril
  - 1) Un thème central : l'amitié
  - 2) Un petit rien indéfinissable
  - 3) L'intuition d'un éloignement
- II. Un dialogue qui évolue difficilement
  - 1) La recherche des causes
  - 2) Des réponses ambivalentes
  - 3) La nécessité du dialogue
- III. Les indices d'une divergence profonde
  - 1) Des souvenirs subjectifs
  - 2) Une divergence inéluctable
  - 3) La mise en place d'une intrigue

## Premier mouvement : Une amitié mise en question

H.1. – Écoute, je voulais te demander... C'est un peu pour ça que je suis venu... je voudrais savoir... que s'est-il passé ? Qu'est-ce que tu as contre moi ?

H.2. – Mais rien... Pourquoi ?

H.1. – Oh, je ne sais pas... Il me semble que tu t'éloignes... tu ne fais plus jamais signe... il faut toujours que ce soit moi...

H.2. – Tu sais bien : je prends rarement l'initiative, j'ai peur de déranger.

H.1. – Mais pas avec moi ? Tu sais que je te le dirais... Nous n'en sommes tout de même pas là... Non, je sens qu'il y a quelque chose...

## Comment est abordé ce thème universel de l'amitié ?

- Les personnages n'ont pas de prénom : H1 et H2, cela nous permet de reconnaître une situation universelle.
- L'impératif est utilisé pour créer un lien « écoute ».
- Le verbe « vouloir » d'abord à l'indicatif, revient au conditionnel : ce qu'on va « savoir » dépend de la bonne volonté des deux personnages.

- La voix pronominale et la forme impersonnelle « que s'est-il passé » est très neutre, n'accuse personne.
  - Autre expression impersonnelle « il faut que » : H1 décrit la situation sans rendre son ami responsable.
- ⇒ La relation amicale permet une communication sincère, et pourtant, les personnages ont du mal à s'exprimer.

### **Comment s'expriment ces difficultés d'expression ?**

- Beaucoup de points de suspension : les personnages hésitent, réfléchissent, se reprennent (aposiopèse).
  - Le personnage reprend et se corrige (épanorthose) « que s'est-il passé » trop vague devient « qu'est-ce que tu as contre moi ? »
  - L'interjection « Oh » exprime à l'oral cette difficulté d'exprimer quelque chose de presque imperceptible.
  - Le personnage H1 a surtout des difficultés à exprimer une émotion « je sens qu'il y a quelque chose ».
- ⇒ Ce sont les premiers mots de la pièce : cette chose mystérieuse va captiver le spectateur qui veut en savoir plus.

### **Un petit rien imprécis qui a pourtant des conséquences**

- Le verbe avoir « qu'est-ce que tu as » est imprécis.
  - Le pronom indéfini « ça » et le pronom relatif « que s'est-il passé » renvoient à des éléments imprécis et inconnus.
  - Le pronom indéfini « quelque chose » est un pantonyme : il peut remplacer n'importe quelle raison.
  - Les questions posées sont ouvertes : « que s'est-il passé ? ... Qu'est-ce que tu as contre moi ? »
- ⇒ Ces petits riens difficiles à exprimer, et qui ont pourtant des conséquences importantes, c'est ce que Nathalie Sarraute appelle des « tropismes ».

### **Comment s'exprime ce changement dans la relation amicale ?**

- Le présent d'énonciation « qu'est-ce que tu as ... tu t'éloignes » : ce qu'il perçoit est actuel.
  - Le verbe « tu t'éloignes » est une métaphore pour décrire l'évolution de leur lien d'amitié.
  - La négation partielle « plus jamais signe » laisse entendre qu'il le faisait davantage avant.
- ⇒ Ce sont justement tous ces éléments imprécis que H2 va remettre en cause dans sa réponse.

### **Pourquoi la réponse de H2 n'en est pas vraiment une ?**

- La réponse de H2 commence avec un lien d'opposition « Mais » : il est sur la défensive.
  - Le pronom indéfini « rien » répond aux questions ouvertes sans apporter de réelle réponse.
  - La réponse est aussitôt suivie d'une question « pourquoi ? » il répond par une question, comme s'il devait la rendre illégitime.
- ⇒ Le discours de H2 revient alors très logiquement aux causes, son discours est rationnel.

### **Comment passe-t-on des explications aux justifications ?**

- La justification passe par le retour aux causes : les deux points « Tu sais bien » et la virgule « je prends rarement l'initiative [car] j'ai peur ».
  - H2 insiste avec l'adverbe intensif « bien » : pour lui, c'est une situation habituelle, cela fait partie de sa personnalité.
  - Le présent de vérité générale « je prends rarement l'initiative » (pour une action vraie en tout temps) rien n'a changé.
  - L'adverbe « jamais » est remplacé par « rarement » : cela laisse bien entendre qu'il y a eu une évolution, un changement.
- ⇒ Les réponses de H2 restent insuffisantes, notamment parce que les deux personnages se connaissent bien.

### Comment ce lien d'amitié donne-t-il une force aux intuitions ?

- Le lien d'opposition et les négations remettent en cause ces justifications : « Mais pas avec moi ».
  - La question rhétorique « pas avec moi » appelle une réponse négative. La syntaxe ne reflète d'ailleurs pas une question : pas d'inversion du sujet, seulement l'intonation à l'oral.
  - Le verbe « savoir » renvoie justement à leur longue amitié : « tu sais bien que j'ai peur de déranger » « — Tu sais que je te le dirais »
- ⇒ Cette notion d'amitié est au cœur de la pièce.

### Comment cette première scène interroge-t-elle la notion d'amitié ?

- Le pronom « là » désigne métaphoriquement un lieu : l'amitié est comme un long cheminement, ils ont parcouru un chemin ensemble.
  - L'apparition de la première personne du pluriel « nous n'en sommes pas là » est paradoxalement associée à la négation.
  - Le modalisateur : « tout de même » renforce la négation « nous n'en sommes pas là ».
  - L'adverbe de négation « Non » signifie en réalité « si il y a bien quelque chose ». Le titre est présent dès ces premières répliques.
- ⇒ Ce premier échange contient bien toute la pièce en germe !

## Deuxième mouvement : Un dialogue qui fait émerger des dissonances

H.2. – Mais que veux-tu qu'il y ait ?

H.1. – C'est justement ce que je me demande. J'ai beau chercher... jamais... depuis tant d'années... il n'y a jamais rien eu entre nous... rien dont je me souviens...

H.2. – Moi, par contre, il y a des choses que je n'oublie pas. Tu as toujours été très chic... il y a eu des circonstances...

H.1. – Oh qu'est-ce que c'est ? Toi aussi, tu as toujours été parfait... un ami sûr... Tu te souviens comme on attendrissait ta mère ?...

H.2. – Oui, pauvre maman... Elle t'aimait bien... elle me disait : « Ah lui, au moins, c'est un vrai copain, tu pourras toujours compter sur lui. » C'est ce que j'ai fait, d'ailleurs.

### La discussion tourne autour d'un élément indicible

- Le verbe « vouloir » revient, mais cette fois-ci dans une interrogation. C'est presque un retour au point de départ.
  - Pronom interrogatif dans une interrogation directe « que veux-tu » : la question reste ouverte.
  - Le subjonctif met en doute « qu'il y ait » quoi que ce soit : ce mode a une valeur qui permet d'exprimer l'irréel.
  - H1 reprend ce subjonctif : « rien dont je me souviens ». Cela laisse une possibilité, en dehors de ses souvenirs.
  - La phrase est prolongée alors qu'on la croyait finie « rien dont je me souviens » c'est une hyperbate.
- ⇒ Les souvenirs de H1 sont insuffisants pour comprendre.

### Seul le dialogue peut faire émerger le tropisme

- La voix pronominale « je me demande » montre qu'il est arrivé au bout de sa propre réflexion, voilà pourquoi il en parle.
- L'adverbe intensif et le pluriel « tant d'années » insiste sur la longueur de cette période.
- Le présentatif « c'est » et le pronom relatif « ce que » sont repris par le pronom indéfini « rien ... rien » répété deux fois.
- L'adverbe de négation « jamais » revient deux fois : il passe en revue tout leur passé commun..

- La préposition « entre nous » file la métaphore de l'éloignement : ce qu'il recherche les sépare concrètement, comme une barrière.
- ⇒ La réponse se trouve dans un souvenir commun.

## H2 apporte en effet des souvenirs différents

- Le passé composé « jamais rien eu » revient sur un passé qui pourrait avoir des conséquences sur le présent.
- H2 reprend précisément ce passé composé en gommant la négation : « il y a eu » : c'est un élément de dissonance.
- La première personne apparaît dans sa forme tonique « Moi » pour exprimer une expérience, un souvenir différent justement.
- Le lien d'opposition « par contre » est particulièrement fort.
- ⇒ Le spectateur perçoit tout de suite que ces souvenirs vont avoir des aspects négatifs que H1 n'a pas encore perçus.

## Ces souvenirs apportent des éléments de dissonance

- Le nom commun au pluriel « des choses » n'est pas explicite, mais désigne bien des souvenirs précis. Il est repris par « circonstances ».
- L'expression « des choses que je n'oublie pas » est ambivalente : cela peut désigner des éléments de rancune.
- L'adjectif « chic » a plusieurs sens (polysémie) et une double connotation, méliorative (quelqu'un de bien, un chic type) ou péjorative, quelqu'un de chic (trop élégant ou snob).
- ⇒ Les mots employés cachent déjà des reproches.

## D'abord H1 ne perçoit pas ces dissonances

- H1 reprend la connotation positive « parfait » qui traduisent bien l'idée d'un « chic » type.
- Pas d'inversion du sujet « Tu te souviens » c'est une question à l'oral, qui repose sur l'intonation.
- C'est une question rhétorique : cela fait partie justement de ces choses dont ils se souviennent tous les deux.
- L'adverbe exclamatif « comme » met en valeur l'émotion de ce souvenir d'enfance.
- Le pronom indéfini « on » crée une complicité entre les deux amis qui partagent un même souvenir.
- ⇒ H1 donne l'exemple d'un souvenir d'enfance, cela va faire apparaître de nouvelles dissonances.

## Un souvenir subjectif et ambivalent

- L'imparfait « aimait, disait » ainsi que l'adjectif « pauvre maman » laissent entendre qu'elle est décédée. Cela fait donc partie des éléments du passé qui ont changé justement.
- Citation de sa mère au discours direct « Ah lui, au moins... » c'est-à-dire qu'il ne reprend pas ces paroles à son propre compte.
- Ce que H2 relate, est probablement pour lui un reproche « lui, au moins » cela établit implicitement une comparaison.
- L'adjectif « c'est un vrai copain » laisse entendre que leur amitié est peut-être déséquilibrée depuis le début.
- ⇒ Le récit de se souvenir laisse apparaître un déséquilibre.

## Cette différence peut avoir des conséquences fatales

- Le futur « tu pourras toujours compter sur lui » ressemble à de l'ironie tragique : fatalement un jour il ne pourra pas compter sur toi.
- C'est d'ailleurs précisément cette valeur que H1 interroge « un ami parfait » est pour lui surtout « un ami sûr ».
- La préposition « sur lui » joue avec la métaphore de la proximité entre les deux amis, mais implique une idée d'asymétrie.
- ⇒ Le spectateur a désormais quelques éléments : il en sait désormais plus que les personnages eux-mêmes.

## Troisième mouvement : L'apparition d'une divergence

H.1. – Alors ?

H.2, *hausse les épaules*. – Alors... que veux-tu que je te dise !

H.1. – Si, dis-moi... je te connais trop bien : il y a quelque chose de changé... Tu étais toujours à une certaine distance... de tout le monde, du reste... mais maintenant avec moi... encore l'autre jour, au téléphone ... tu étais à l'autre bout du monde... ça me fait de la peine, tu sais...

H.2, *dans un élan*. – Mais moi aussi, figure-toi...

H.1. – Ah tu vois, j'ai donc raison...

### Une situation qui évolue malgré tout

- Le verbe « vouloir » revient une troisième fois, on reconnaît la question initiale « je voudrais savoir ce qu'il s'est passé ».
  - L'adverbe constitue une question comme un lien logique : « Alors ? » L'ambiguïté est présente : malgré ou à cause de ce souvenir ?
  - L'impératif « dis-moi » renvoie au premier impératif « Écoute » en instaurant un véritable dialogue.
- ⇒ Le dialogue qui en résulte est paradoxalement une dispute sans objet précis.

### L'opposition entre les personnages se concrétise

- Les deux personnages emploient des liens d'opposition « mais maintenant » et « Mais moi aussi ».
  - L'adverbe « trop » confirme le lien de conséquence des deux points (c'est parce que je te connais trop bien que je sais que tu as changé).
  - L'indicible persiste à travers les pronoms indéfinis « quelque chose ».
  - Les premières personnes « dis-moi ... avec moi » s'opposent entre elles « moi aussi » et à la deuxième personne « figure-toi ».
  - Paradoxalement, c'est un point commun « moi aussi » qui révèle une dissension entre les deux personnages.
- ⇒ La distance implique les deux personnages.

### La métaphore de la distance est filée

- L'expression « être au bout du monde » file la métaphore de la distance : il n'était pas en voyage.
  - L'imparfait « tu étais toujours à une certaine distance » représente bien une habitude du passé.
  - La modalisation « du reste » introduit un doute : était-ce vraiment vis-à-vis de tout le monde ?
  - La conjonction de coordination « mais » oppose le passé et le présent « maintenant », lui-même et les autres « avec moi ».
  - L'exemple du téléphone est plus récent « l'autre jour », l'adverbe « encore » insiste sur la continuité
- ⇒ Ce cheminement va faire émerger des émotions.

### Importance de l'évolution des émotions dans le passage

- Les didascalies « hausse les épaules » indiquent une certaine impatience, qui va évoluer jusqu'à un « élan ».
- L'émotion est déjà perceptible dans le point d'exclamation qui remplace l'interrogation malgré le pronom interrogatif « que veux-tu ».
- C'est finalement l'émotion « de la peine » qui fait avancer le raisonnement « j'ai donc raison ».
- Le passage se termine par un lien de conséquence « donc ». Ce n'est en fait que le début de la

pièce.

⇒ Nous assistons à une parfaite scène d'exposition, pourtant particulièrement originale, puisque le conflit reste mystérieux.

---

## Conclusion

### Bilan

- Tout ce passage tourne autour d'un non-dit, qui met en péril l'amitié des personnages : une simple intuition difficile à exprimer.
- Le dialogue évolue donc lentement, parsemé d'embûches. Mais le spectateur perçoit déjà des dissonances qui l'intriguent.
- On devine que la suite de la pièce sera une véritable aventure de la parole, interrogeant la pérennité de cette amitié.

### Ouverture

Les auteurs appartenant au « Nouveau roman » s'intéressent ainsi à ces événements d'apparence anodine. Chez Michel Butor, un voyage en train suffit à mettre en péril une relation amoureuse :

Elle ne comprendra pas pourquoi il y aura une telle tristesse dans mes embrassements. Elle sentira peu à peu ce qu'elle avait d'ailleurs toujours senti, que notre amour n'est pas un chemin menant quelque part.

Michel Butor, *La Modification*, 1957.